

Bảo Đại-Partie II. Le combat pour l'unité et l'indépendance



Par Bùi Ngọc Vũ JJR 64

Préambule

Le combat de Bảo Đại pour l'indépendance et l'unité du Việt-Nam avait commencé ce 11 mars 1945 quand il déclama à Huế la proclamation dénonçant le traité de 1884 signé par ses ancêtres avec la France : "Vu la situation mondiale et celle de l'Asie en particulier, le gouvernement du Việt-Nam proclame publiquement qu'à dater de ce jour le Traité de protectorat avec la France est aboli et que le pays reprend ses droits à l'indépendance. Le Việt-Nam s'efforcera par ses propres moyens de se développer pour mériter la condition d'un État indépendant..."

Il abdiqua cinq mois plus tard en faveur du Việt Minh qui avait saisi l'occasion de la capitulation des Japonais pour prendre le pouvoir à Hanoi. Hồ Chí Minh proclama de nouveau l'indépendance en annonçant la création de la RDVN (République Démocratique du Việt-Nam) le 2 septembre 1945 ; il nomma Bảo Đại conseiller suprême de son gouvernement.

Hồ éloigna Bảo Đại de Hanoi pour une mission en Chine puis lui signifia de ne pas revenir au Việt-Nam pour sa propre sécurité. Bảo Đại commença sa 'traversée du désert' en choisissant l'exil à Hong Kong.¹

Le retour des Français en Indochine

Un mois avant la capitulation du Japon, les Alliés réunis à Postdam élaborèrent un plan pour désarmer les Japonais au Việt-Nam, par les Britanniques dans la partie sud en dessous du 16^{ème} parallèle et par les Chinois nationalistes pour la partie nord.

Dès 1945 à son retour, de Gaulle comme la majorité des personnalités politiques françaises, incluant même les socialistes, embrassèrent le même rêve de conserver les colonies pour retrouver les moyens de rétablir la puissance de la France dévastée par la guerre. Au Sud Việt-Nam l'emprise du Việt Minh n'était pas forte et grâce à la mentalité complaisante du commandant des forces britanniques vis-à-vis du rétablissement du pouvoir civil et militaire français, la France put en quelques mois de campagne du général Leclerc, envoyé comme chef militaire par de Gaulle, reprendre le contrôle de la Cochinchine. Par contre, au nord, pour leur retour au Tonkin les Français avaient à traiter avec les forces de Hồ Chí Minh mais aussi avec les Chinois qui étaient venus accompagnés des groupes nationalistes vietnamiens qu'ils voulaient aider à prendre le pouvoir.²

De son côté Hồ fit preuve de grande habileté politique en achetant à prix d'or au sens propre du terme, la neutralité des Chinois et en acceptant de partager symboliquement le pouvoir avec les nationalistes vietnamiens. Il ne prenait pas grand risque, ayant eu tout loisir d'implanter ses cadres dans la police et dans l'armée et de contrôler tous les moyens d'expression.

Il fit aussi preuve de réalisme et redoutant une occupation prolongée des Chinois il accepta le retour des Français et chercha à négocier avec eux. Sous la pression des navires de guerre de Leclerc dans le golfe du Tonkin la convention préliminaire Hồ - Sainteny fut signée en mars 1946 avec la reconnaissance par la France d'un Việt-Nam libre au sein de l'Union Française ; mais la Cochinchine aurait son sort décidé ultérieurement par référendum. Cet accord laissa les mains libres aux Français pour négocier avec les Chinois et obtenir leur départ.

La recherche d'une solution politique d'ensemble nécessita ensuite des négociations entre d'Argenlieu et le Việt Minh à Dalat, puis à un échelon plus élevé en France avec Hồ Chí Minh qui partit pour Paris le 31 mars 1946. La conférence se tint finalement à Fontainebleau mais aboutit à une impasse car sur place au Việt-Nam d'Argenlieu faisait tout pour bloquer toute avancée. La Cochinchine restait le point d'achoppement persistant car les Français se refusaient à lâcher le morceau : d'Argenlieu annonça même la formation d'un gouvernement de la République Autonome de Cochinchine. L'échec des négociations entraînèrent la multiplication des incidents armés. La plus importante, une fusillade dans le port de Haiphong, entraîna le pilonnage du port par les canons de navires français le 23 novembre 1946.

¹ Bùi Ngọc Vũ, *Bảo Đại-Partie I. Du roi-pantin au patriote et au simple citoyen Vĩnh Thụy*. AEJJR-Good Morning, Décembre 2014

² Principalement le VNQDD, le DMH (Việt-Nam Cách Mạng Đồng Minh Hội ou Việt Cách, créé en 1942 par Nguyễn Hải Thần), et le VNPQDMH ou Phục Quốc (Ligue pour la Restauration du Việt-Nam créé en 1939 par Cường Để). Selon Francois Guillemot, auteur du remarquable ouvrage '*Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam*' le courant Đại Việt regroupant plusieurs partis ayant choisi les termes Đại Việt pour leur nom est constitué principalement du Đại Việt Quốc Dân Đảng (DVQDD ou Parti National du Grand Việt-Nam fondé par Trương Tử Anh et des rescapés du VNQDD). Pendant les années 45-46 le DVQDD se confondit avec le VNQDD de l'extérieur et le Đại Việt Dân Chính issu du Việt Hưng dirigé par Nguyễn Tường Tam ; il devint invisible et ne fut pas ainsi cité comme ayant joué un rôle important pour le camp des nationalistes.

Le 19 décembre les troupes du Việt Minh déclenchèrent une offensive générale contre les Français. Le coup de force à Hanoi fit de nombreuses victimes civiles européennes. La guerre était déclenchée, Hồ Chí Minh et son gouvernement entrèrent en clandestinité pour développer la guérilla et reprendre la lutte armée pour l'indépendance.

Les intentions et plans français

Dès la libération de la France les Français avaient tout de suite songé à la formule qui avait marché jusqu'ici. "Ils cherchent un nouvel empereur. Quelqu'un qu'ils pourraient solennellement réinstaller. Avec faste et grandeur. Puisqu'ils sont en passe de reconquérir l'ensemble du pays, autant mettre l'épisode Bảo Đại entre parenthèses et retrouver un monarque, comme au bon vieux temps. L'actuel Fils du Ciel est passablement usé. Trop soumis tour à tour à Vichy, aux Japonais, aux communistes enfin, puisqu'il siégeait à côté d'Hồ Chí Minh. Sans doute même décrédibilisé aux yeux d'une bonne partie de ses propres compatriotes (sic)..."

Les responsables du gouvernement provisoire remontent dans le temps et pensent à Duy Tân...³

Dans ses *Mémoires de Guerre* de Gaulle écrit: "Aux fins qui pourraient être utiles, je nourris un dessein secret. Il s'agit de donner à l'ancien empereur Duy Tân les moyens de reparaitre, si son successeur et parent Bảo Đại se montre, en définitive, dépassé par les événements...C'est une personnalité forte. Quelques trente années d'exil n'ont pas effacé dans l'âme du peuple annamite le souvenir de ce souverain. Le 14 décembre [1945], je le recevrai, pour voir avec lui, d'homme à homme, ce que nous pourrions faire ensemble..."

Douze jours plus tard, avant le retour du prince au Việt-Nam, l'avion qui l'emporte vers la Réunion où il avait vécu son exil, s'écrase en Afrique. Un accident, un véritable accident (?) dont il ne s'en réchappe pas. L'ex-empereur Bảo Đại redevient potentiellement seul disponible, désigné par le sort.

Vers l'été 47 les Français avaient repris le contrôle des principales cités mais leur tentative de forcer l'arrivée d'une solution militaire avait échoué et la situation de l'Indochine était dans une impasse. L'aspect politique du problème reprenait de nouveau le dessus.

Bien justement d'Argenlieu resongea à Bảo Đại et ré-exprima l'idée que: "l'institution monarchique traditionnelle a sans conteste le prestige de la légitimité...Le retour de l'ex-empereur Bảo Đại réassurerait probablement tous ceux qui, s'étant opposés au Việt Minh, avaient la crainte d'être considérés comme des traîtres."

La France réactiva donc la '*solution Bảo Đại*' en essayant de remettre de nouveau l'ex-empereur au pouvoir. Par coïncidence (?) au même moment parut un article dans *Life* signé de l'influent William C. Bullitt, ancien ambassadeur américain à Paris, qui lui aussi, évoqua Bảo Đại comme la solution au dilemme français. Ceci constitua indubitablement un encouragement aux Français qui souhaitaient voir un ralliement et un soutien américain à leur solution.

L'image de Bảo Đại dans la conscience populaire

En octobre 1955, soit presque huit ans plus tard, à Saigon, on vit une foule organisée défiler, portant un cercueil et promenant un mannequin avec de grosses lunettes noires pour représenter Bảo Đại et simuler ensuite symboliquement son enterrement.

Beaucoup de Vietnamiens n'ont gardé de Bảo Đại que l'image qui leur avait été ainsi présentée et imposée en ces jours. Image d'un roi-pantin n'aimant que l'argent, les jeux et les femmes et qu'il faut bien évidemment destituer.

L'opération de destitution fut une parfaite réussite suite à l'organisation par Ngô Đình Diệm d'un référendum non seulement truqué mais de toute manière illusoirement significatif étant donné la conscience politique balbutiante de la société vietnamienne, jusque-là maintenue dans un état moyenâgeux. Environ 85% de la population était illettrée.

Bảo Đại avait assisté au loin, de Cannes, indifférent à ce dénouement, dénouement qu'il savait inévitable s'il ne faisait pas l'effort de peser sur l'évolution des choses. Il aurait bien pu le faire dès la fin de 1954 et le début de 1955 car les Français comme les Américains souhaitaient son retour : Diệm le nouveau premier ministre que Bảo Đại avait nommé après le coup de tonnerre de Điện Biên Phủ, peinait à asseoir son autorité et à installer la nécessaire stabilité politique. Si Bảo Đại prenait la décision de rentrer il pouvait mettre fin à l'expérience Diệm.

Quelques mois avant le référendum, Bảo Đại s'était contenté d'envoyer de Cannes, un câble à Diệm: "Vous avez été choisi pour conduire un gouvernement d'union nationale. Malgré mes directives, vous avez contribué à remettre en cause les relations d'amitié avec la France et poussé le peuple vietnamien à la guerre civile. Votre ambition a fait couler le sang de la population innocente! Au lieu d'agir en homme d'état vous avez contribué au malheur du pays. Il faut donc que vous quittiez Saigon par le premier avion pour venir me faire un rapport sur la situation actuelle."⁴

Probablement, Bảo Đại avait sa propre logique et comme '*Fils du Ciel*' se sentait au-dessus de ces contingences. Se pourrait-il qu'il en avait déjà assez de ce pouvoir? En tout cas il le laissa lui glisser des mains, simplement en quelque sorte, mais au fond en parfaite cohérence avec sa royale nature.

³ Daniel Grandclément, *Bao Dai* p. 231

⁴ Trịnh Đình Khải, *Décolonisation du Việt-Nam, Un avocat témoigne*

⁵ Bùi Ngọc Vũ, *Retour sur l'arrivée au pouvoir de Ngô Đình Diệm*. AEJRR-Magazine Good Morning, Avril 2013

⁶ Mot utilisé dans le contexte des préceptes confucéens auxquels les esprits des deux personnages ont été éduqués et sont imprégnés; pour des esprits modernes c'est de la lutte politique.

Diệm l'homme à qui Bảo Đại a délégué son pouvoir⁵, le **trahit**⁶ maintenant pour s'en accaparer. Il est significatif que le serment que Bảo Đại fit faire à Diệm devant son Dieu ne fût pas un serment de fidélité à son égard mais un serment de fidélité à la défense du pays.

Voici ce que Bảo Đại raconte dans ses mémoires : "J'invitai Diệm et lui dit : 'À chaque fois que j'ai besoin de changer de gouvernement je dois faire appel à vous.⁷ Et à chaque fois vous refusez. Actuellement la situation est catastrophique, le pays est menacé d'une coupure en deux. Il faut que vous preniez la direction du gouvernement.'

- 'Sire, ce n'est pas possible. Je dois dire à votre Majesté qu'après plusieurs années de réflexion j'ai pris ma décision. Je vais entrer au couvent.'

- 'Je respecte votre intention. Mais je fais appel à votre patriotisme. Vous n'avez pas le droit de refuser de prendre vos responsabilités. La survie du Việt-Nam en dépend.'

Après quelques instants de silence Diệm répondit : 'Sire, dans ce cas j'accepte la mission que vous me confiez.'

Je pris sa main, le conduisit dans la salle à côté où était accrochée une croix et lui dit : 'Voici, devant Dieu jurez de préserver durablement la patrie dont la garde vous est confiée. Défendez-la contre les communistes et aussi, si nécessaire, contre les Français.'

Diệm resta silencieux un long moment, me regarda puis leva ses yeux vers la croix et dit dans une voix altérée par l'émotion : 'Je le jure.'^{8, 9, 10}

* * *

Bảo Đại se retrouva donc en 1955 à Cannes de nouveau en exil, cette fois-ci pas totalement volontaire comme en 1946 à Hong Kong.

Maintenant, loin de la scène politique vietnamienne, il a encore essayé d'élever une voix que plus personne n'écoute : "Je ne veux pas vous laisser vous [le peuple vietnamien] entraîner plus longtemps sur un chemin qui ne peut conduire qu'à la division, à la guerre...Les gouvernements de chacune des deux parties [Hồ Chí Minh au Nord et Diệm au Sud] doivent s'efforcer de réduire leurs antagonismes et même de coopérer loyalement en certains domaines dans l'intérêt supérieur de la patrie qui les domine l'un et l'autre...Si la politique de M. Diệm se poursuit, on a tout lieu de craindre qu'elle ne prive le Việt-Nam, déjà si cruellement éprouvé, du bénéfice de la détente internationale. Elle risque aussi de compromettre la paix générale."

Cette voix est étrangement prémonitoire et juste, quand on l'écoute des années après.

La longue et difficile installation de 'la solution Bảo Đại'

Mais revenons à Hong Kong là où Bảo Đại s'était exilé, où reprendra son combat pour l'indépendance du pays. Et pour le moment, en 1946, on le retrouve, citoyen Vĩnh Thụy, homme mûr débarrassé de son habit de roi-pantin, sans un sou en poche mais la tête probablement remplie de la sagesse que seule peut posséder une personne ayant tout abandonné après avoir longtemps expérimenté tout ce qu'un homme peut être amené à désirer sur terre : fortune, pouvoir, honneurs, distractions, plaisirs...

L'empereur de boîtes de nuit

Septembre 1946, les débuts de Bảo Đại dans son 'désert' à Hong Kong commencent dans la discrétion, l'anonymat. Ses maîtresses, Thông Thi, puis Mộng Điệp le rejoignent alors que sa famille reste prisonnière à Huế. "Coiffé d'un panama, cachant son incognito derrière de grosses lunettes noires, Bảo Đại vit comme un simple particulier, oisif. Comme tout le monde il prend les bus bondés de Hong Kong, se baigne, joue au golf, au tennis. Très jeune d'allure, taillé en athlète, à peine âgé de trente-quatre ans, il partage ses loisirs, c'est-à-dire une bonne partie de son temps, entre le jeu et le sport. Et puis chaque soir se rue au Paramount le plus grand des dancings de la ville..."¹¹

C'est de cette période que lui reste collée l'étiquette d'empereur de boîtes de nuit.

⁷ Les quelques premiers mots 'Après avoir vu et informé Dulles' de cette phrase sont intentionnellement mis de côté par l'auteur car ils ne paraissent pas être conformes au contenu des minutes de l'entretien Bảo Đại-Dulles qui s'est déroulé le 24 avril 1954, le seul avant la décision de Bảo Đại. En tout état de cause Bảo Đại ne dit pas non plus qu'il y a eu intercession de Dulles en faveur de Diệm, chose qui n'a pas existé.

⁸ Bảo Đại, *Con Rồng Việt-Nam*, p.515

⁹ Bùi Diễm. *Gong Kim Lịch Sử*. p.146 : Interrogé en 1991 à Paris sur son choix, Bảo Đại expliqua que Diệm étant peu mêlé avec les Français avait le plus de chance de recueillir le soutien de la population ; Bùi Diễm nota que pendant tout l'entretien il n'eut pas le moindre mot de ressentiment ou de reproche envers Diệm.

On peut dire la même chose des mémoires de l'ex-empereur, 'Con Rồng Việt-Nam', qui indirectement démentent l'information (?) souvent répétée sur la détestation réciproque entre les deux hommes.

¹⁰ Selon Sucheng Chan dans *The Vietnamese American: 1.5 Generation Stories of War, Revolution, Fight...*

Juin 54 Bảo Đại fit venir Diệm. Bảo Đại n'aime pas Diệm vraiment mais voyant le soutien grandissant des Américains à Diệm, sans consulter quiconque demanda à Diệm de rentrer au Việt-Nam et de former un gouvernement. Sachant que Diệm n'avait pas beaucoup de sympathisants Bảo Đại fit un chèque de 1 million de piastres pour payer les gens à venir accueillir Diệm à l'aéroport mais il n'y avait que 500 catholiques pour venir.

¹¹ Daniel Grandclément, *Bao Dai* p. 276

Hong Kong, un désert bien animé

Très vite les Français retrouvent Bảo Đại et d'Argenlieu envoie un émissaire à Hong Kong mais Bảo Đại se méfie et refuse de traiter avec d'Argenlieu considéré comme une abomination par les Vietnamiens. Avec l'arrivée du nouveau gouvernement de Ramadier qui est plus favorable aux espoirs de paix d'Argenlieu fut rappelé et Bollaert nommé à sa place.¹²

Cousseau, un membre de l'administration coloniale, homme de confiance du haut-commissaire, fut nommé au Consulat général de Hong Kong pour non seulement suivre de près les activités de Bảo Đại mais encore, pour chercher à nourrir une influence sur lui au moyen de l'argent.

Les démarches répétées de Cousseau pour persuader Bảo Đại de revenir au Việt-Nam se heurtaient alors au refus de Bảo Đại et restaient infructueuses tant que les deux mots magiques que réclamait Bảo Đại pour le Việt-Nam n'étaient pas acceptés : 'Unité et Indépendance'.

Excédé, Cousseau s'indigna au point de s'exclamer 'Mais Votre Majesté est en train de réclamer plus que Hồ Chí Minh.' Or c'était bien l'intention de Bảo Đại. Il savait qu'il ne pouvait s'opposer à Hồ Chí Minh que s'il arrivait à obtenir plus que celui-ci des Français et surtout, tout ce que le peuple vietnamien aspirait à avoir, à savoir l'unité et l'indépendance nationale.

Le 10 septembre 1947 le haut-commissaire Bollaert prononça un discours à Hà Đông en faveur d'un règlement politique dans lequel, pour la première fois, le mot vietnamien 'Độc Lập' (*Indépendance*) fut prononcé.

"Je trouve cela bien étrange et même inconvenant" commenta Bảo Đại.

"Mais Votre Majesté devrait se mettre dans la situation de la France, le mot *Indépendance* mettrait le feu à toute l'Afrique" répondit Cousseau.¹³

Cependant les Français devaient savoir à quoi s'en tenir car "la France était pourtant renseigné sur les réelles intentions de Bảo Đại depuis mars 1947. Un informateur français avait récupéré une note manuscrite de Kim qui ne laissait « *plus supposer un seul instant que les monarchistes et les nationalistes envisageaient la restauration de Bảo Đại sous le même angle que les autorités françaises actuelles* ». Selon Kim le retour sur le trône serait synonyme d'un retour au colonialisme d'avant 1939. Il n'en était pas question. Bảo Đại avait décidé de revenir s'il était appelé par son peuple et ne voulait en rien jouer la comédie d'un empereur fantoche. Il ne concevait son retour qu'avec la garantie de l'indépendance."¹⁴

Le point de rassemblement des *Quốc Gia*

L'acte d'abdication de Bảo Đại il y a plus d'un an avait créé un grand élan de sympathie dans les esprits des *Quốc Gia* en faveur de l'ex-empereur. Dès son installation comme citoyen Vĩnh Thụy à Hanoi comme conseiller de Hồ "Il se retrouve presque involontairement sur le devant de la scène. Dans la rue, la foule de nouveau crie son nom. Et dès février 1946 tous les partis de droite, y compris les *prochinois* (*sic*), descendent dans la rue pour exiger la constitution d'un gouvernement dont lui, l'ex-empereur, prendrait la présidence. Il se confie à Hồ 'Vous savez bien que je ne veux pas le pouvoir, mais les nationalistes me disent que la population me soutiendrait.'..."¹⁵

Aussi, rapidement de leur côté, les nationalistes cherchèrent à reprendre contact avec Bảo Đại dès les premiers jours de son séjour à Hong Kong. Les premiers venaient de Chine, là où eux aussi s'étaient réfugiés, comme Vũ Hồng Khanh, Nguyễn Tường Tam du VNQDD (Việt-Nam Quốc Dân Đảng, Parti Nationaliste Vietnamien) et Nguyễn Hải Thần du ĐMH (Đông Minh Hội). Puis de nombreuses autres personnalités politiques se succédaient pour le prier de prendre le flambeau, de prendre la tête du combat des nationalistes.¹⁶

Đoàn Thâm, grand observateur averti et méticuleux de cette période de l'histoire a bien exprimé ce besoin "d'une personnalité influente, nationalement connue et pouvant se positionner au-dessus des partis pour rallier et regrouper les tendances et spécificités locales et ensuite engager les négociations avec les Français. Evidemment l'homme devait être modéré, possédant un passé qui inspire confiance et disposé à reconnaître aux Français des avantages importants pour lesquels ils avaient déployé beaucoup d'énergie pour les conserver. Il n'y avait que Bảo Đại pour réunir toutes ces conditions. La presse parisienne s'était souvenue de lui. Les milieux bien informés avaient aussi pensé à lui dès l'instant où Leclerc se préparait à débarquer au nord du 16^{ème} parallèle."

Il cite encore une de ses connaissances : "Au fond qui choisir comme dirigeant ? Un général de nationalité française? Cela paraîtrait bizarre. Les partis ont été détruits par le Việt Minh et leurs leaders n'arrivaient pas à s'entendre. Finalement dans ce pays personne n'était plus digne, ni plus estimé que sa Majesté. Il avait été Roi, quoi de plus naturel qu'il reprenne la première place. De plus il avait témoigné d'un esprit démocratique en abdiquant il y a deux ans."¹⁷

¹² Stanley Karnov *Vietnam* p. 96

¹³ Bảo Đại, *Con Rồng Việt-Nam*, p. 285

¹⁴ Francois Guillemot, 'Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam', p. 426

¹⁵ Daniel Grandclément, *Bao Dai* p.193

¹⁶ On peut citer les noms de Phan Huy Đán, Đinh Xuân Quảng du parti socialiste, Trần Văn Tuyên VNQDD, Phan Văn Giáo, Lê Văn Hoạch (Cao Đài), Phạm Văn Bính ancien vice-Président du conseil de la Cochinchine, Ngô Đình Diệm, Phạm Công Tác, Lê Văn Soái (Hoà Hảo)

¹⁷ Đoàn Thâm- *Những Ngày Chưa Quên*- p.128-129

L'appel du peuple

À Hà Nội le journal *Thời Sự* (*Les Actualités*) fut le premier à émettre publiquement l'idée d'un retour de l'ex-empereur pour diriger un mouvement nationaliste anti-communiste dans la lutte pour l'indépendance et la souveraineté nationale. La proposition attira l'attention publique et parut répondre à l'attente de ceux qui, nombreux, étaient à la recherche de la personne qui les guiderait vers une solution.

Mais Bảo Đại avec son peu d'appétit de puissance, avait beaucoup de réticences pour revenir au Việt-Nam, surtout si c'était pour reprendre les oripeaux d'un empereur-fantôme. La couronne dorée de ses ancêtres il s'en était dessaisi il y a peu de temps sans hésitation, avec grâce et empressement au profit de la révolution et dans l'intérêt de la nation.

Il y eut ensuite d'importantes manifestations populaires, 40 000 personnes à Hué le 12 août 47, à Hà Nội le 1 septembre, pour soutenir Bảo Đại et réclamer qu'il sauve la situation. Devant tant de ferveur populaire Bảo Đại se laissa convaincre. Il eut le sentiment qu'il ne pouvait abandonner son peuple alors qu'il était seul en position de pouvoir négocier avec les Français pour la satisfaction de vœux communs.

Pour peser encore plus sur l'opinion française il réunit le 9 septembre à Hong Kong l'ensemble des forces non-communistes pour leur demander de soutenir sa démarche. Vingt-quatre personnalités, parmi eux Diệm, à qui il avait personnellement écrit, affluèrent à Hong Kong pour lui manifester leur soutien.¹⁸

Le 14 septembre 1947 encore une autre grande manifestation populaire remplit les rues de Saigon pour demander le retour de Bảo Đại. Ce même jour le Front National Unifié envoya le caodaïste Lê Văn Hoạch à Hong Kong. Au même moment le Front de la Cochinchine fondé par les personnalités en vue de Saigon comme Nguyễn Tấn Cường, Trần Văn Ty et Nguyễn Hòa Hiệp, annonça 'une plateforme Bảo Đại' pour la réunification des trois Kỳ. Avec le ralliement de ces nouveaux partis et la participation de deux anciens présidents de la Cochinchine, Lê Văn Hoạch et Nguyễn Văn Xuân, la solution Bảo Đại émergea comme l'unique alternative à l'offre Việt Minh.^{19, 20}

Les négociations, écueils et avancées

Bảo Đại fit savoir le 19 septembre 1947 qu'il répondait à l'appel de son peuple et se tenait prêt à entamer des négociations avec le gouvernement français pour obtenir l'indépendance et l'unité territoriale. Il souligna que la marche vers l'unité exigeait la dissolution du gouvernement de la République Autonome de Cochinchine. Ceci eut comme conséquence la démission du gouvernement de Lê Văn Hoạch le 29 septembre, remplacé par celui de Nguyễn Văn Xuân²¹. Xuân eut l'excellente idée de changer le nom de son gouvernement en Gouvernement Provisoire du Sud Việt-Nam.²²

Ce fut le premier pas symbolique de la Cochinchine quittant son autonomie pour revenir au sein de la nation.

La déclaration commune de la Baie d'Ha Long

Sur invitation de Bollaert le 6 décembre 1947 Bảo Đại le rejoignit sur le vaisseau *Duguay Trouin* dans la Baie d'Ha Long pour des discussions et surtout pour écouter ce que le pouvoir français avait à lui proposer. Il ne fut pas surpris de voir Bollaert sortir deux documents et lui demander de les signer. Il refusa en précisant qu'il n'était là qu'en son nom propre et n'avait aucun mandat pour représenter son peuple. Au deuxième jour, sur l'insistance de Bollaert qui avait reculé pour reconnaître que la signature de Bảo Đại ne constituerait qu'une preuve de leur rencontre, Bảo Đại accepta de signer, mais de son nom civil *Vinh Thuy* cette déclaration commune qui énonçait des principes généraux et notamment que "La France reconnaît l'indépendance du Việt-Nam comme un État Associé au sein de l'Union Française. Le Việt-Nam est maintenant libre de réaliser son unité."

Sur le deuxième texte, un protocole annexe qui traitait plus des statuts, de l'organisation et des relations entre-états à l'intérieur de l'Union Française et qui comportait des restrictions à la souveraineté du Việt-Nam, Bảo Đại n'y apposa que ses initiales V.T. D'ailleurs par la suite quand il invita Diệm, Xuân et Trần Văn Lý alors réunis au sein du RVN à se prononcer sur ces textes, ceux-ci les jugèrent comme flous et insuffisants et les rejetèrent de manière catégorique.²³

¹⁸ On peut citer : Trương Đình Trí du VNQDD (Việt-Nam Quốc Dân Đảng), un ancien ministre de Hồ Chí Minh qui était favorable à une indépendance à l'intérieur de l'Union Française, Trần Văn Túy du VNQDD, le vice-roi Nguyễn Văn Sâm, Ngô Đình Diệm, Đinh Xuân Quảng. Peu après ils furent rejoints par le Cao Đài Trần Quang Vinh, Trần Văn Lý du bloc catholique, Nguyễn Hải Thần du Đồng Minh Hội, Nguyễn Tường Tam du VNQDD, le social-démocrate Phan Quang Đán et Trần Văn Tuyên du Front National Uni.

¹⁹ Oscar Chapuis. *The Last Emperors of Vietnam: From Tu Duc to Bảo Đại*. p. 153

²⁰ Le 9 octobre 1947 Nguyễn Văn Sâm et Trương Đình Trí créèrent le Front de l'Alliance Nationale en soutien à une monarchie constitutionnelle et reçurent l'appui de Phạm Công Tắc. Il semble que Trí et Sâm représentent un danger suffisamment important pour que le Việt Minh envoie ses escouades pour les exécuter sommairement, Trí à Hanoi le 10 octobre et Sâm le jour suivant au Sud.

²¹ Nguyễn Văn Xuân est revenu à Saigon en septembre 47 et va jouer un important rôle dans la réalisation de la solution Bảo Đại. Xuân se voit comme possible arbitre entre Hồ Chí Minh au nord et Bảo Đại au centre. Après Thịnh et Hoạch, Xuân est devenu le 3ème président du conseil de la Cochinchine le 1 octobre 1947.

²² Bảo Đại, *Con Rồng Việt-Nam*, p. 286-290

²³ Selon François Guillemot dans *Dai Viet, indépendance et révolution au Việt-Nam*, p. 428-430, "le Đại Việt était résolu à appuyer Bảo Đại et à faire la promotion de son retour au Việt-Nam. Il décida de créer un mouvement politique de masse sous la forme d'une

Pas d'accord sans le retour de la Cochinchine

Tous ces événements renforçaient chez Bảo Đại la conscience qu'il était devenu un élément incontournable dans la politique indochinoise des Français. Pour simuler son détachement et signifier qu'il ne voulait pas revoir Bollaert pour des broutilles Bảo Đại s'en alla s'installer à Genève. Il voulait aussi être plus près de Paris, le centre de décisions, pour être informé au plus vite du cours des événements. Bollaert fut obligé de se déplacer jusqu'à lui à plusieurs reprises pendant le mois de janvier 1948 pour insister et demander une ratification plus formelle des textes de la Baie d'Halong. Bảo Đại tint bon dans son refus et fit savoir à Bollaert que ces textes ne constituaient qu'un moyen pour avancer vers des négociations plus poussées qui ne pourraient avoir lieu sans la formation d'un gouvernement vietnamien représentant la **totalité des 3 Kỳ**.

Le gouvernement central provisoire et l'État du Việt-Nam

Peu après son retour à Hong Kong Bảo Đại organisa le 26 mars une conférence regroupant une vingtaine de représentants des partis politiques et des sectes ; elle aboutit à un communiqué demandant la formation d'un Gouvernement **Central** Provisoire qui serait dirigé par Nguyễn Văn Xuân.

Bollaert, pas en reste, réagit prestement en envoyant à Hong Kong Louis Caput, le représentant du Parti Socialiste en Indochine, dans l'intention de traiter avec le Việt Minh, façon de signifier à Bảo Đại qu'il ne devrait pas essayer de faire monter les enjeux. Mais Caput ne réussit pas à obtenir de résultats significatifs.

Pour trouver une solution à la situation de sécession de la Cochinchine et refaire l'unité du Việt-Nam Bảo Đại invita à Hong Kong le 24 avril 1948 les plus éminents responsables de la Cochinchine, le président du conseil Nguyễn Văn Xuân, le vice-président Trần Văn Hữu, le ministre de la Justice Nguyễn Khắc Vê et l'ancien président Lê Văn Hoạch. Ils tombèrent d'accord sur un plan prévoyant la démission simultanée des présidents des conseils administratifs de Hanoi et de Huế, ainsi que du président du gouvernement provisoire du Sud Việt-Nam, suivie par la nomination par Bảo Đại d'un gouvernement central du Việt-Nam.

Bảo Đại proposa alors à Diệm la direction de ce gouvernement central mais celui-ci, qui voulait une indépendance plus totale, refusa estimant les concessions françaises encore insuffisantes. Hoạch qui ne pouvait pas faire l'unanimité sur son nom déclina aussi l'offre. Ne restaient que Xuân et Hữu et ce dernier laissa la préséance à son supérieur.²⁴

Les démarches et manœuvres de Xuân pour former le gouvernement ne furent pas sans difficultés et traînèrent en longueur. Bảo Đại l'appuya en lui envoyant une lettre publique le 15 mai pour le féliciter pour l'orientation prise et pour lui souhaiter de bonnes chances de succès.

Le 27 mai 48 Xuân put enfin présenter son gouvernement central avec ces mots "Nous déclarons solennellement suivre loyalement les instructions et directives de sa Majesté pour servir la patrie, édifier le pays et restaurer la gloire du Việt-Nam." Ce gouvernement fut ensuite reconnu par la France.

Le 2 juin 1948 un nouvel hymne national et un nouveau drapeau, celui à trois bandes rouges sur fond jaune qui dura jusqu'en avril 1975, furent choisis et proclamés par le gouvernement central de Xuân pour marquer la naissance de l'État du Việt-Nam.

Cette nouvelle étape franchie, le gouvernement central de Nguyễn Văn Xuân pouvait signer les accords de la Baie d'Ha Long. Ce qui fut fait le 5 juin 48 entre Xuân et Bollaert en présence de Bảo Đại. Par ces accords, contresignés par Bảo Đại, la France reconnaissait solennellement l'indépendance du Việt-Nam.²⁵

Cette nuit-là Bảo Đại déclara "Je quitte définitivement Hong Kong. Pour moi, comme pour le Việt-Nam, c'est maintenant du passé." Et il s'envola pour la France.

Les observateurs optimistes applaudirent Bảo Đại qui "**après deux années de négociations obtint ce que Hồ Chí Minh n'avait pas pu obtenir après trois années de guerre**".

La puissance des forces coloniales

Mais c'était sans compter sur les intentions réelles des Français. Le ministre de la France d'Outre-mer Paul Coste Floret rouvrit peu après un nouveau débat en déclarant 'les trois régions Thaï, Annam et Tonkin' pouvaient être réunies mais la Cochinchine resterait un territoire français. Vint le tour du nouveau président du conseil Robert Schuman qui souligna que le statut de la Cochinchine ne pourrait être modifié que par un vote de l'Assemblée Nationale. Bollaert fut encore plus précis en proclamant que la France agirait "comme arbitre entre les différents gouvernements des trois Kỳ".

Ceci entraîna la démission de plusieurs ministres du gouvernement Xuân, dont Hữu qui eut ces mots : 'Le haut-commissaire n'a pas eu les pleins pouvoirs pour représenter le gouvernement français à Ha Long, on nous a berné.'

structure politique unifiée créée pour rallier le maximum de personnalités vietnamiennes pour soutenir Bảo Đại. C'était ainsi que prit naissance le RVN (Rassemblement National Vietnamien) au début au Sud sous l'égide du Caodaïste Lê Văn Hoạch, un proche de Nguyễn Tôn Hoàn principal leader Đại Việt. En décembre 1947 l'unification des forces favorables à Bảo Đại fut achevée. Deux hommes avaient été particulièrement actifs dans la consolidation de ce mouvement : Ngô Đình Diệm et Nguyễn Tôn Hoàn."

"Le Đại Việt était à cette époque la seule formation politique d'envergure nationale proposant une 'voie nationale' et militant pour la formation d'un État-nation, qui s'appuyait sur la tradition impériale pour penser l'avenir... Pour le Đại Việt, mais là encore cette vision n'était seulement que celle du parti nationaliste, le Việt-Nam, grâce à Bảo Đại incarnation « supérieure de la nation », avait la capacité de dépasser les clivages et de réaliser l'unicité du pays tout en ayant parfaitement conscience de sa diversité intrinsèque." p. 473

²⁴ Bảo Đại, *Con Rồng Việt-Nam*, p. 313

²⁵ Bảo Đại, *Con Rồng Việt-Nam*, p. 313-318

Quant à Bảo Đại et Hồ Chí Minh, ils ne pouvaient plus avoir de doute sur l'opposition persistante française à l'unité du Việt-Nam. Hồ donna l'ordre à Nguyễn Bình²⁶ d'intensifier ses attaques contre les Français en Cochinchine. Bảo Đại dénonça publiquement les accords signés par Xuân en soulignant que sans l'unification des trois Kỳ l'indépendance était vide de sens.

Le 25 août 1948 Bảo Đại informa Bollaert qu'il ne rentrerait pas au Việt-Nam sans avoir de garantie suffisante concernant l'unité et l'indépendance et alla s'installer à Cannes. C'était d'ailleurs son seul moyen de pression sur les Français.

Une politique 'plus libérale' pour se décharger du fardeau vietnamien

Un nouvel été de guerre passa, puis la fin de l'année 48, sans apporter de bouleversement à une situation qui s'enlisait durablement. L'opinion publique française était lasse de cette guerre lointaine et interminable. Elle était aussi mécontente du coût croissant en hommes et en argent. Les responsables politiques commençaient à penser que les troupes françaises étaient en Indochine pour la défendre contre l'Internationale Communiste et la France avait besoin à la fois d'une aide politique et militaire. Ils étaient en outre insatisfaits du manque de compréhension et de sympathie des Américains pour les sacrifices français.

Devinat député et conseiller du président du conseil Queuille pour les affaires indochinoises, soutenait maintenant que combattre le communisme était une affaire internationale, que le Việt-Nam avait désespérément besoin d'une aide extérieure dans les prochains mois et que les autres pays occidentaux devaient supporter leur part du fardeau. Sur le plan politique l'aide devrait se traduire par une reconnaissance de Bảo Đại et une position claire indiquant qu'une agression contre l'Indochine n'était pas acceptable.

Pour essayer d'obtenir un engagement et un soutien ferme des Américains les diplomates français allaient donc insister sur la libéralité de la politique française vis-à-vis de l'Indochine et aussi sur l'idée que Bảo Đại était le seul espoir pour éviter une mainmise communiste. Paris réussit alors à persuader Washington et Londres de la nécessité d'une approche multilatérale et coordonnée du problème vietnamien. Les trois s'accordèrent sur un compromis instituant un soutien de principe de la Grande Bretagne et les États-Unis à la France et sa guerre, en échange de l'indépendance d'un Việt-Nam à l'intérieur de l'Union Française. C'était ce qui amena Paris à envisager les concessions nécessaires à la conclusion d'accords avec Bảo Đại, notamment le retour à l'unité du Việt-Nam avec la Cochinchine comme partie intégrante.

Les accords de l'Élysée, 8 mars 1949

Bollaert quitta l'Indochine le 10 novembre 48 remplacé par Léon Pignon. "À l'inverse de son prédécesseur Pignon fit preuve de beaucoup de courtoisie et de délicatesse ce qui facilita grandement notre première rencontre" nota Bảo Đại. De fait Pignon se montra très diligent dans la recherche d'un accord. Il ne perdit pas de temps pour arranger les rencontres de Bảo Đại avec les plus hauts responsables français. Bảo Đại fut ainsi amené à présenter ses vues à Coste Floret, ministre de l'Outre-mer et Henri Queuille nouveau président du conseil. Ce dernier reçut les idées de Bảo Đại avec bienveillance et lui dit : "Votre Majesté a tout à fait raison mais il faut tenir compte de la réalité politique française qui est complexe. Nous allons ouvrir un débat à l'Assemblée sur l'Indochine. Je ne suis pas certain d'obtenir la majorité car les communistes ne veulent rien entendre si on ne leur parle pas de Hồ Chí Minh et les gaullistes s'opposent vigoureusement au rattachement de la Cochinchine au Việt-Nam car ils considèrent cela comme une aliénation du territoire français."

Bảo Đại lui coupa la parole : "Monsieur le Président, et si je réussissais à vous obtenir les votes du *Rassemblement du Peuple Français* (RPF) seriez-vous disposé à nous accorder le retour de la Cochinchine dans notre pays ?"

Queuille avec un sourire malicieux lui répondit : "Votre Majesté pourra toujours essayer...Je n'ose rien vous promettre car cela ne peut se régler indépendamment de la constitution...Nous verrons..."

Sur ce Bảo Đại se lança dans des démarches auprès des gaullistes, de Benouville puis Terrenoire qui lui rapportèrent que le général tenait à la Cochinchine, ce territoire français depuis 1884. Il se fit de nouveau patiemment l'avocat de sa proposition de solution et conclut : "Vous aurez à regretter plus tard que ce que vous refusez d'offrir dans la gaieté et l'amitié vous sera arraché des mains dans le sang et les larmes."

Il eut l'occasion de revoir à une réception de Benouville et de nombreux autres compagnons de de Gaulle comme Gaston Palewski, Provost de Lauray...Une semaine plus tard Terrenoire vint lui dire : "Votre Majesté, le *RPF* est prêt à voter pour le président Queuille. Vous pouvez attester de notre accord. Nous espérons que le président trouvera une bonne solution pour le Việt-Nam."

Bảo Đại donna discrètement l'information à Queuille. Peu après, effectivement, avec les voix du *RPF* Queuille obtint la majorité à l'assemblée nationale pour sa politique en Indochine.²⁷

Les négociations sérieuses débutèrent alors courant décembre 1948 et aboutirent à la formation d'une commission mixte²⁸ chargée de l'examen des textes de la baie d'Ha Long comme base et de la rédaction détaillée des nouveaux textes.

²⁶ Chef des forces armées du Việt Minh au sud Việt-Nam

²⁷ Bảo Đại, *Con Rồng Việt-Nam*, p. 335-337

²⁸ Côté vietnamien la délégation est menée par Bửu Lộc, avec Nguyễn Đắc Khê, Phan Huy Đán, Phan Văn Bính, Trương Công Cừu, Nguyễn Quốc Định, Đinh Xuân Quảng et Nguyễn Mạnh Đôn.

Le 8 mars 49, le président français Vincent Auriol et l'ex-empereur Bảo Đại font l'échange de lettres auxquelles sont annexés les nouveaux accords de l'Élysée qui complètent et définissent la déclaration conjointe signée le 5 juin 1948 sur la baie d'Ha Long. La reconnaissance de l'indépendance du Viêt-Nam au sein de l'Union Française est encore une fois solennellement proclamée.²⁹

Mais cette fois ci ces accords étaient accompagnés d'une série de mesures en vue de réintégrer la Cochinchine dans l'État du Viêt-Nam. Ceci fut réalisé par la création le 12 mars 49 d'une assemblée territoriale de Cochinchine ad-hoc qui vota le retour de ce territoire au sein de la mère-patrie le 23 avril.³⁰

* * *

“Bảo Đại n'était pas juste le playboy royal ou l'empereur de boîtes de nuit comme les Français aimaient à l'appeler, mais était un politicien calculateur et prudent. Il n'était pas non plus la marionnette prête à faire plaisir aux Français pour des faveurs ou de l'argent, comme peuvent le montrer les deux années qu'ils ont mises à le courtiser pour obtenir de lui qu'il joue leur jeu. En réalité c'est le jeu de Bảo Đại pour débarrasser le Viêt-Nam de la domination française car lui aussi à sa manière est un nationaliste.”³¹

La bataille pour l'indépendance et l'unité du Viêt-Nam a été gagnée personnellement par Bảo Đại. Il est remarquable de voir que ce succès n'était venu qu'à la suite d'étonnants efforts et de persévérance. Il est aussi bien clair que s'il a pu accomplir cette grande tâche c'est parce qu'il se sentait soutenu par son peuple. Aucune autre personnalité n'avait réussi ou réussira à rassembler toutes les forces politiques non-communistes derrière soi, comme lui à cette époque.

La 'solution Bảo Đại' prend forme mais avec un Bảo Đại ayant pu mener et imposer son jeu. Elle se réalise mais est différente de la conception initialement voulue par les Français. C'est une grande victoire pour Bảo Đại et c'est une très grande victoire pour le Viêt-Nam, même si c'est pour le moment sur le papier. Papier officiel tout de même.

Seulement les pires difficultés ne font que commencer avec les forces coloniales qui n'ont pas totalement lâché prise. S'y ajoutent les difficultés venant des forces de Hồ, et plus encore et non des moindres, celles en raison des faiblesses du camp des *Quốc Gia*, nationalistes non communistes.

Bùi Ngọc Vũ, JJR 64.
Kuala Lumpur, décembre 2014

²⁹ Bảo Đại, *Con Rồng Việt-Nam*, p. 341

³⁰ L'Assemblée Nationale française ratifia cette réunification le 4 juin 49.

³¹ Archimedes L.A. Patti, *Why Vietnam ? : Prelude to America's Albatross*